

Duponceau further says:

"Les Indiens, surtout ceux qui sont chasseurs et nomades, n'ont pas une tête bien analytique. Ils se sont bientôt embrouillés dans la formation de leurs mots: recevant leurs idées en groupes, ainsi que la nature nous les présente, ils ont voulu les exprimer à la fois avec toutes leurs parties, telles qu'ils les apercevaient.* Ont-ils voulu, par exemple, donner un nom à un certain arbre, ils n'ont pas pensé à le désigner simplement par le fruit, ou par quelque autre apparence unique; mais ils ont dit: *l'arbre portant tel fruit et dont les feuilles ressemblent à telle chose*, et ils ont cherché à exprimer tout cela par un seul mot. Mais comment faire? S'ils joignaient tous ces mots ensemble, ils en auraient un nouveau d'une longueur énorme; et puis, leur nouvelle langue, abondant en consonnes, n'était pas heureusement formée pour une pareille jonction. Alors ils ont pris quelque chose de chaque mot, et par la réunion et l'intercalation des syllables, et même de sous simples tirés de la phrase qu'ils avaient choisie, ou plutôt des mots incohérents qui la présentaient à leur esprit, ils ont formé un nom propre composé de ces différentes parties d'idées; et pour celles qu'ils n'ont pu y faire entrer, l'ellipse est venue à leur secours. * * * Ce qui nous paraît le plus probable, est que les langues, comme le monde, ont commencé par le chaos, et ont acquis de la régularité plus tôt ou plus tard, sous une forme ou une autre, selon le génie des peuples, leurs situations ou leurs besoins. Celles des Indiens de l'Amérique du nord ont retenu beaucoup de ce genre chaotique qui a dû présider à leur formation. Les parties du discours y sont entremêlées d'une manière qui fait croire qu'elles n'ont pas toujours été soumises aux règles qui les gouvernent actuellement et qui, introduites peu à peu, n'ont pu que modifier, sans le détruire, le système de formation des mots qui paraît avoir prévalu dès le commencement.

"Ce système polysynthétique est ce qui caractérise les langues algonquines, ainsi que toutes celles de l'Amérique, et influe nécessairement sur leurs formes grammaticales, qui ne diffèrent que dans les détails."

To this he adds the following foot-note:

"La plus forte preuve qu'on puisse donner du mélange d'idées qui a existé au temps de la formation de ces langues, est le nombre de mots qu'elles ont pour exprimer la même chose, selon les circonstances qui l'accompagnent. Il y a un verbe pour dire 'j'ai envie de manger de la viande,' et un autre pour 'j'ai envie de manger de la soupe ou de la bouillie;' un mot, pour une plaie faite avec un instrument tranchant; un autre, pour une plaie faite avec un instrument contondant; ces langues généralisent rarement." †

In support of these striking statements Duponceau has produced no trustworthy proofs. He has adduced only the most fanciful

* This is in substance the doctrine of holophrasis, to which attention will be given hereafter.

† Mémoire, pp. 118-120.